

Zeitschrift: Revue suisse de photographie

Band: 1 (1889)

Heft: 6

Artikel: La photographie à l'Exposition Universelle internationale de Paris en 1889 [suite]

Autor: Pricam, É.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se présenteront les différents plans, prévoir les valeurs que prendront les couleurs les unes par rapport aux autres, juger de l'effet que produira un temps de pose plus ou moins prolongé. Il faut, en un mot, voir d'avance la photographie que l'on veut obtenir. On a souvent de grandes déceptions, lorsqu'on a fait un paysage très attrayant, en voyant que l'épreuve ne rend absolument pas la nature. C'est que, indépendamment d'autres causes d'insuccès sur lesquelles je n'insiste pas, on n'a, par exemple, pas prévu l'interversion de valeur des couleurs, on a des contrastes trop heurtés, ou le sujet principal du tableau se trouve effacé, diminué, par des sujets accessoires dont l'importance est exagérée. Ces déceptions pourront quelquefois être évitées, si l'on a cherché à prévoir d'avance l'effet que produira le sujet, alors qu'il était encore temps de remédier à ces inconvénients. Cette faculté de voir d'avance sa photographie s'acquiert par l'habitude, aussi cette observation paraîtra-t-elle peut-être puérile aux amateurs expérimentés, chez lesquels cette petite opération de seconde vue se produit même sans qu'ils s'en doutent.

(A suivre.)

A. G.

**La Photographie
à l'Exposition Universelle internationale de Paris
en 1889.**

(Suite.)

Outre les reports sur bois, MM. Vallot frères exposent également des reports sur cuivre destinés, comme les précédents, à être utilisés par les graveurs.

Un autre industriel s'est aussi occupé du report d'images photographiques sur le bois, mais dans un but purement décoratif. Il a exposé divers objets et petits meubles, coffrets,

etc. décorés de cette façon ; il y a évidemment là un champ ouvert, et cette application de la photographie peut être appelée à remplacer avantageusement la marquetterie pour les articles bon marché.

Dans la même salle se trouve l'exposition de la compagnie française de l'« Autocopiste ». Cette société a formé le projet de placer la phototypie à la portée de tous en simplifiant à la fois le procédé de préparation et le matériel d'impression.

Pendant toute la durée de l'Exposition un représentant de la compagnie a exécuté publiquement la démonstration du fonctionnement de l'appareil, en imprimant des vues d'après nature, des reproductions de gravures, etc.

La plaque rigide et fragile employée jusqu'ici pour le support de l'image phototypique est remplacée ici par un papier parcheminé. Ce papier, recouvert d'une couche de gélatine coagulée est sensibilisé dans un bain de bichromate de potasse, séché et exposé dans un châssis-presse sur un négatif, jusqu'à ce que tous les détails de l'image soient visibles, ce qui prend plus ou moins de temps selon la vigueur du cliché et l'intensité de la lumière.

Après l'insolation, le parchemin est exposé de nouveau à la lumière du côté qui n'a pas reçu l'impression, pendant un quart d'heure environ.

Cette seconde exposition a pour but de durcir la couche de gélatine et de diminuer le relief de l'image sur le côté qui doit servir à l'impression.

Après cette seconde insolation, le parchemin est lavé à l'eau froide jusqu'à complète élimination du bichromate de potasse, puis séché entre deux feuilles de buvard.

Pour procéder au tirage, le parchemin est ramolli dans de l'eau froide puis tendu sur un cadre « ad hoc ». La surface portant l'image est recouverte pendant une demi-

heure environ d'un liquide composé d'eau, de glycérine, d'ammoniaque et de salpêtre, après quoi la planche est prête et l'on peut procéder à l'encrage, le tirage se fait simplement au moyen d'une presse à copier ordinaire.

Il va sans dire que, comme pour tout procédé, il faut un certain apprentissage avant de pouvoir obtenir des résultats absolument satisfaisants, mais il n'y a pas de difficultés sérieuses à vaincre, et l'Autocopiste peut, en bien des cas, rendre de réels services.

On a cherché depuis bien longtemps à remplacer le verre comme support pour les surfaces sensibles, par un subjectile moins lourd et moins fragile.

Le poids considérable du verre et les risques de casse ont toujours été, en effet, un des grands soucis des voyageurs.

Diverses matières ont tour à tour été proposées. Papiers à pellicule de gélatine, plaques minces de celluloïde, feuilles de gélatine insolubilisée, etc.

Parmi toutes ces préparations qui ont leurs partisans et leurs détracteurs, les plaques souples Balagny préparées par la maison Lumière & fils de Lyon permettent d'obtenir de fort beaux clichés, ainsi que l'on peut s'en convaincre en examinant soit les épreuves exposées par l'inventeur lui-même, soit les grandes vues panoramiques exposées par MM. Neurdein frères.

Ces épreuves qui ont jusqu'à un mètre de longueur sont obtenues au moyen du « Cylindrographe » inventé par M. le com^t Moëssard.

Cet appareil construit avec beaucoup de soin se compose d'une chambre noire de forme semi-circulaire portant à sa partie antérieure un objectif qui, au moyen d'une poignée, peut se déplacer suivant l'axe de la chambre et

embrasser successivement presque la moitié de l'horizon (170 °).

Ce mouvement n'est donné qu'une fois dans le cas d'une vue instantanée, mais peut se répéter un grand nombre de fois si l'on est obligé par la nature de l'objet ou la faible quantité de lumière de poser un certain temps, comme c'est le cas par exemple pour des intérieurs. La vue de la grande galerie des machines a posé 20 minutes et a demandé environ 600 mouvements de l'objectif.

On conçoit sans peine quelle perfection de construction et quelle stabilité doit présenter l'appareil pour que la netteté de l'image n'ait pas à souffrir d'un tel traitement. Les vues produites par le moyen du Cylindrographe présentent lorsqu'on les examine à plat, une certaine déformation sensible surtout lorsqu'il se trouve dans les premiers plans des lignes architecturales horizontales.

Cette déformation cesse d'être apparente lorsque l'épreuve est examinée *cintrée*, d'après une courbe reproduisant celle de l'appareil lui-même.

Il est impossible dans une si courte notice de donner une description bien nette de l'appareil et de son fonctionnement.

Les amateurs qui désireraient de plus amples informations les trouveront dans le livre que lui a consacré son inventeur le comm^t P. Moëssard, livre qui a paru cette année à la librairie Gauthier-Villars, et que la *Revue* a du reste annoncé.

(*A suivre.*)

É. PRICAM.
